



Le magazine
de l'École polytechnique
de Bruxelles
et de ses Alumni

LE PATGS SOUS LES FEUX DE LA RAMPE

LES FORCES DE L'OMBRE

Le Pr Pierre Henneaux et Geoffrey Vanbienne, technicien, font des étincelles

ET AUSSI

Ruben Simonart
(ICC 2017),
un jeune Alumni
au service de
l'École
/ p. 6

Maud Pique,
Responsable
Communication,
donne la parole
à vous tous-tes!
/ p. 9

**Axel Coussement
et Sophie
Lecloux,** le duo
aca-pédagogique
du projet BAI
/ p. 10

**Geoffrey
Vanbienne et
Pierre Henneaux:**
l'agent technique
et l'académique
/ p. 12

**Adrien Fita-
Codina, Yves
Simon et Colin
Aughuët,** foi de
techniciens!
/ p. 14

**Pascale
Lathouwers,**
collaboratrice
administrative,
la mémoire vive
du PATGS / p. 17

Ranked #1

TIME

WORLD'S MOST
SUSTAINABLE
COMPANIES

IN PARTNERSHIP WITH
statista

2024

Schneider's purpose is to create **Impact** by empowering all to make the most of our energy and resources, bridging progress and sustainability for all. At Schneider we call this **Life Is On.**

Our mission is to be the trusted partner in **Sustainability and Efficiency.**

se.com

Life Is On

Schneider
Electric

Que sait-on des travailleur·euse·s de l'ombre?

Notre société se compose de quelques milliers de noms qui marquent ou marqueront l'histoire ainsi que de celles et ceux qui prennent les «grandes décisions» ayant un impact sur nos vies, qu'il soit positif ou non ... Mais aussi de centaines de millions de personnes qui travaillent dans l'ombre. Même si nous sommes résolument ouvert·e·s au monde qui nous entoure, il reste impossible d'être conscient·e de l'ensemble des réflexions, des actes qui contribuent au fonctionnement de notre société: du boulanger, de la boulangère qui se lève à l'aube, du maraîcher·ère qui retourne la terre, du chercheur·euse dans son laboratoire, de l'agent·e d'entretien des voiries au conducteur·rice du dernier tram du soir.

L'engagement de tous·tes

Notre Université, notre Faculté, ne déroge pas à cette réalité. Évidemment, nous nous réjouissons des prix décernés aux membres de notre communauté, des découvertes scientifiques importantes, des innovations pédagogiques qui marqueront de nombreuses cohortes d'étudiant·e·s. Mais que sait-on de tous·tes celles et ceux qui travaillent dans l'ombre? Pour exemple, une promotion de jeunes diplômé·e·s peut-elle être pleinement consciente de tous les actes qui seront intervenus dans son parcours: de l'agent·e administratif·ve qui a géré son inscription, au technicien·ne et à l'assistant·e chargé·e d'exercices qui ont préparé chaque laboratoire, au conseiller·ère pédagogique et ce même si à chaque étape le travail a été réalisé avec engagement? Aujourd'hui nous choisissons de diriger la lumière sur quelques-un·e·s d'entre elles et eux.

Bonne découverte.

Françoise Gilot

Directrice de l'administration facultaire



NOS RENDEZ-VOUS



03-04/03/2026

JobFair organisée par le Cercle Polytechnique

10/03/2026

Assemblées Libres pour discuter du futur de l'ULB

17/03/2026

Table ronde sur l'inclusivité des projets architecturaux liés au logement et au droit à un habitat digne (17h00)

23-29/03/2026

Printemps des Sciences

25/03/2026

Journée portes ouvertes

02/04/2026

Table ronde sur les espaces publics, la ville et ses services à l'épreuve du gender mainstreaming (17h00)

LES DERNIÈRES NOUVELLES

Retrouvez également l'actualité des événements à venir sur le site d'École polytechnique de Bruxelles Alumni: polytech.ulb.be/fr/alumni-1



polytech.ulb.be



Ce magazine est imprimé sur papier FSC

Q^e est une publication de l'École polytechnique de Bruxelles, Université libre de Bruxelles, CP 165/01, avenue Roosevelt 50, 1050 Bruxelles **ÉDITEURS RESPONSABLES** Dimitri Gilis et Maxence Paridans, École polytechnique de Bruxelles, Université libre de Bruxelles, CP 165/01, avenue Roosevelt 50, 1050 Bruxelles **RÉALISATION ET PRODUCTION** ViVio Téléphone: 02/640.49.13 E-mail: info@vivio.com Web: www.vivio.com **RÉDACTRICE EN CHEF** Maud Pique **DIRECTEUR DE LA RÉDACTION** Hugues Henry **RÉDACTION** Julie Belien, Françoise Gilot, Hugues Henry, Maud Pique **COMITÉ DE RÉDACTION** Julie Belien, Axel Dero, Pierre Gérard, Dimitri Gilis, Hugues Henry, Alessandro Parente **PHOTOS** Adobe Stock, Archives ULB, Frédéric Raevens **PHOTO DE COUVERTURE** Frédéric Raevens **MAQUETTE** Marie Bourgois **COORDINATION GRAPHIQUE** Noémie Chevalier **IMPRESSION** Graphius **PUBLICITÉ** airbr@ulb.be Trimestriel. Tirage: 4.000 exemplaires. Pour toute suggestion de thème d'article ou pour nous adresser vos dernières nouvelles d'ordre professionnel: communication.polytech@ulb.be. Changements d'adresse: airbr@ulb.be. Les mentions d'entreprises le sont à titre documentaire. Les articles, dessins, photos illustrant la revue Q^e ne comportent pas de publicité. Les articles, opinions, dessins et photos contenus dans cette revue le sont sous la seule responsabilité de leurs auteurs. Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction réservés pour tous pays.



CAMPUS U DE CHARLEROI

Certificat interuniversités en ingénierie médicale

Dès octobre 2026, le Campus U de Charleroi proposera un certificat interuniversités en ingénierie médicale, en horaire décalé (jeudis soir et samedis matin). La formation s'adresse à toutes et tous intéressé·e·s par la conception de dispositifs médicaux innovants, en particulier aux professionnel·le·s de la santé, chercheur·euse·s, scientifiques et ingénieur·e·s.



Inscriptions ouvertes jusqu'au mois de juin:
techsci@ulb.be.

Certificat inter universités en ingénierie biomédicale
de septembre 2026 à juin 2027
les jeudis soirs et samedis matins
CampusUCharleroi

NEW

techsci@ulb.be

UMONS Université de Mons ULB ULB CONTINUING EDUCATION TECHNOLOGIES AND SCIENCES

LES FEMMES ARCHITECTES SORTENT DU CADRE

Le 24 février, le campus du Solbosch a accueilli la projection du documentaire «Out of the Picture», suivie d'un débat enrichissant réunissant étudiante·s et membres de la communauté autour d'un sujet rarement exploré: la place des femmes architectes dans l'histoire et aujourd'hui. Ce film interroge avec sensibilité les mécanismes d'effacement historique qui ont longtemps relégué les contributions des femmes dans la profession architecturale aux marges, malgré leur créativité et leur engagement durables.

La projection – co-organisée par l'École, WomInTech et L'architecture que dégenre – a suscité des échanges vifs sur les obstacles structurels, les solidarités à renforcer et les voies pour rendre visibles ces trajectoires oubliées. Ce moment fort a offert à chacun·e l'occasion de réfléchir à la manière dont récits, pratiques et savoirs en architecture peuvent s'enrichir quand on élargit le regard et qu'on reconnaît des voix longtemps oubliées.



Le cycle de conférence se poursuivra les 17 mars et 2 avril prochains.



SWITCH

Deux épisodes au cœur des enjeux de transition



En janvier et février, deux épisodes du podcast Switch sont sortis. Le premier avec Chiara Armeni. Professeure de droit de l'environnement à l'ULB, elle nous a éclairé·e·s sur la manière dont les cadres juridiques orientent et structurent l'action climatique. Elle a mis en lumière le rôle essentiel du droit dans la construction d'une transition juste, où les dimensions sociales et environnementales progressent de concert.

En février, Éric Pirard était au micro de Kristin Bartik pour parler des minéraux au cœur de la transition énergétique et numérique. Ce professeur de l'Université de Liège nous a donné des pistes pour comprendre le rôle stratégique de ces minéraux et les enjeux géopolitiques liés à ces ressources.

PODCAST
SWITCH

avec Chiara Armeni

Les talks de polytech ULB

PODCAST
SWITCH

avec Éric Pirard

Les talks de polytech ULB



Des parcours inspirants pour les femmes en sciences

À l'occasion de la Journée internationale des femmes et des filles de science (JIFFS), le 11 février dernier, l'École a organisé une rencontre inspirante réunissant étudiant·e-s, chercheur·euse-s et membres du personnel autour de parcours féminins en STEM en collaboration avec la Faculté des Sciences et WomInTech.

L'événement a mis en lumière trois oratrices aux trajectoires complémentaires. Diana Avees, diplômée Biomed 2025, a partagé son passage de l'ingénierie biomédicale vers l'intelligence artificielle appliquée à la santé, illustrant les nombreuses possibilités offertes par une formation polytechnicienne. Son témoignage a particulièrement résonné auprès des étudiantes, en montrant qu'il est possible d'oser des chemins interdisciplinaires et innovants.



Ensuite, Valerie Zapico, CEO et fondatrice de Valkuren, a apporté un regard entrepreneurial sur les enjeux du Big Data et de l'IA, tandis que Damya Laoui, professeure et chercheuse en sciences de la vie, a partagé son expérience du monde académique et de la recherche.

La soirée s'est conclue par un échange avec le public et un moment convivial, confirmant l'importance de tels événements pour encourager et valoriser la place des femmes dans les sciences et l'ingénierie.

Anniversaires des promos 1969 et 1995

Les Alumni des promotions 1969 et 1995 se sont réuni·e-s en fin d'année 2025 pour faire la fête.



10 jours pour étudier, souffler et réussir ensemble

En décembre dernier, Polytech a vibré au rythme du WinterPolytechBlocus (WPB), un blocus encadré organisé par le BAPP et la coach Polytech, Aline De Greef, en partenariat avec le BEP (Bureau Étudiant de Polytechnique). Pendant dix jours, du lundi au samedi, en pleine période des fêtes de fin d'année, les locaux se sont transformés en véritable lieu de travail, de soutien et de convivialité pour les étudiant·e-s.

BIEN PLUS QU'UN SIMPLE ESPACE D'ÉTUDE

Accessible moyennant une participation aux frais de 22 euros, le WPB proposait bien plus qu'un simple espace d'étude. Les participant·e-s bénéficiaient de collations, de boissons, d'un service sandwich livrant directement dans les locaux, ainsi que d'un programme d'activités varié et chaleureux. Bouffe réconfortante (pizzas, tartes), moments sportifs, temps de détente et jeux rythmaient les journées, le tout imaginé et animé par une équipe de quatre jobistes. Une manière assumée de rappeler qu'un blocus efficace passe aussi par des pauses, du lien social et une ambiance bienveillante.

LE SUCCÈS ÉTAIT AU RENDEZ-VOUS

Si 185 personnes étaient officiellement inscrites au WinterPolytechBlocus, jusqu'à 237 étudiant·e-s ont participé à une ou plusieurs journées, grâce à des inscriptions ponctuelles lorsque l'affluence le permettait. Parmi eux, 212 provenaient de l'EPB et de l'EBB. Pour accueillir tout ce monde dans de bonnes conditions, 11 salles étaient mises à disposition: deux salles de détente, une salle de travail en groupe et huit salles d'étude silencieuse, permettant à chacun·e de trouver l'environnement qui lui convenait le mieux.

Le WPB s'impose comme un rendez-vous clé de la vie facultaire: un espace où rigueur académique, accompagnement pédagogique et convivialité se rencontrent. Une initiative qui illustre concrètement la volonté de Polytech de soutenir ses étudiant·e-s, non seulement dans leurs études, mais aussi dans leur bien-être.

Retour à l'École

RUBEN SIMONART
(Ingénieur civil des
Constructions 2017)

C'EST QUOI UN·E INGÉNIEUR·E?

▼ UN ÊTRE PRAGMATIQUE...

«I·elle voit les choses de manière concrète. La réalité observée sur le terrain ne correspond pas forcément aux modèles théoriques appris à l'École. L'ingénieur·e est capable de faire le lien entre ces deux dimensions et de choisir le concept théorique adapté au défi à relever.»

▼ ...ET CRITIQUE

«L'ingénieur·e ne se fie pas aux données issues d'une boîte noire. Pendant les études, ces questions nous sont sans cesse posées: que représente ce coefficient? Le résultat te semble-t-il cohérent? Nous sommes poussé·e-s à aller très loin dans la recherche du pourquoi et du comment.»

RUBEN SIMONART

INGÉNIEUR CIVIL CHEZ BUILDTIS,
COLLABORATEUR À L'EPB

Après un début de carrière passé par Paris pour BESIX, Ruben Simonart, 31 ans, a trouvé un équilibre entre l'expertise technique des constructions pour BuildTIS, bureau de niche d'une quinzaine de personnes, et le partage de savoirs à l'École, aux côtés de Péter Berke, du département BATir (Building, Architecture & Town Planning), autrefois son professeur.



Ruben Simonart trace un parcours concret chez BuildTIS tout en revenant enseigner la robustesse des structures avec le Pr Péter Berke. Son itinéraire révèle comment un·e jeune Alumni peut, poussé·e par le désir de contribuer à l'enseignement, devenir une force de l'ombre au service de l'École, aux côtés du PATGS.

?: VOUS AVEZ GRANDI À BRAINE-L'ALLEUD ET VOS PAS VOUS ONT GUIDÉ JUSQU'À L'ÉCOLE, DANS LA FILIÈRE CONSTRUCTION. PAR QUEL CHEMINEMENT?

Ruben Simonart: «J'ai poursuivi mes secondaires supérieures au Collège Cardinal Mercier. Ensuite, pendant mon cursus universitaire, je n'ai pas vécu en kot, je suis resté à la maison. J'avais plus ou moins le même temps de trajet que ce soit pour Louvain-la-Neuve ou l'ULB et, comme Louvain-la-Neuve m'était familier et que j'avais envie de découvrir Bruxelles, je me suis inscrit à l'ULB que j'appréciais pour son principe de libre examen. Je n'ai pas rejoint Polytech simplement en raison de mes notes en math et en sciences. Ayant grandi dans le monde de la construction grâce à mon père, cette passion s'est imposée et devenir ingénieur civil des constructions est vite devenu une évidence. J'ai abordé l'examen d'entrée avec détermination, sans même envisager un plan B: réussir était la seule option envisageable.»

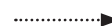
?: ARRIVÉ À L'ÉCOLE, VOUS VOUS Y ÊTES RAPIDEMENT IMPLIQUÉ. D'OÙ VIENT CETTE MOTIVATION À PARTICIPER À LA VIE FACULTAIRE?

R.S.: «Il y a beaucoup d'entraide à Polytech, ce que je n'entends pas toujours dans d'autres facultés. Tout au long de mes études, lorsque nous faisons face à des points particulièrement difficiles, nous partageons nos notes. Nous étions solidaires. C'est une des belles facettes de Polytech. J'étais délégué étudiant au Conseil facultaire et j'ai fait PrépaMath aussi, ces cours préparatoires à l'examen spécial d'admission donnés par des étudiant·e·s de master. Quand j'ai entrepris mon mémoire, avec les Prs Thierry Massart et Péter Berke, ce dernier m'a pris sous son aile. Tout le monde, au sein du service BATir, m'a accueilli presque comme un membre de l'équipe, alors que j'étais mémorant. On m'avait donné un petit bureau qu'on partageait entre mémorant·e·s. Nous étions même convié·e·s au dîner de Noël. Nous nous sentions pleinement intégré·e·s et cela m'a énormément plu.

Quand je suis parti pour rejoindre l'industrie, c'est une expérience qui m'a manqué, espérant pouvoir y revenir un jour.»

?: BESIX FRANCE, FORME & STRUCTURE PUIS BUILDTIS: COMMENT AVEZ-VOUS NAVIGUÉ ENTRE CES ÉTAPES PROFESSIONNELLES?

R.S.: «Fraîchement diplômé en 2017, j'ai plongé chez BESIX à Bruxelles, au département Tender dédié aux études de projets de grande envergure, pendant 15 mois. S'en sont suivies près de deux années à Paris, sur le chantier de construction d'une clinique à Neuilly-sur-Seine, un projet que nous avons étudié au département Tender et que j'avais accompagné en phase d'exécution. J'ai eu la chance de vivre à 20 minutes à pied du chantier, tout en étant à Paris, une ville que j'affectionne particulièrement. BESIX m'a confronté à la réalité du terrain: budgets conséquents, plannings inflexibles, interactions incessantes avec tous les acteurs du projet. Après trois années enrichissantes, l'appel du calcul structurel et d'une échelle plus humaine s'est fait entendre. J'ai créé ma propre société en tant qu'indépendant et j'ai rejoint Forme & Structure à Wavre, en 2020, aux côtés de Philippe de Grasse (ICC 2002). Je l'avais croisé dès l'âge de 17 ans, de façon fortuite, lors d'un stage d'observation sur chantier en rhéto! Bien avant que je ne le retrouve à l'École, où il m'avait alors encadré, en tant qu'assistant, pour un TP. Ensuite, depuis mars 2022, après avoir rencontré Gilles Bérard sur un chantier, je me suis engagé avec BuildTIS, bureau indépendant de contrôle et d'expertise technique des bâtiments, dont il est co-CEO et fondateur. C'est une activité de niche au format PME. À mon arrivée, j'étais le cinquième élément, le petit jeune pris sous l'aile de personnalités d'expérience, dont Laurent Biernaux (ICC 1994, également membre du service BATir). D'où l'importance, comme avec Philippe de Grasse, de trouver des mentors, surtout tôt dans sa carrière, quelqu'un qui a une motivation sincère à nous faire



Entrepreneur dans l'âme, dès ses 18 ans, **Ruben Simonart** a ouvert un club de Krav Maga (une passion «physique») dans lequel il a enseigné pendant 7 ans. Il a aussi pris part, en 2019, au lancement d'un studio de production vidéo (Wild Shot Corporation), vendu depuis.

SES ANNÉES POLYTECH (2012-2017)

▼ LA BIR ET JACQUES DELENS

«Grâce à l'École, j'ai vécu deux expériences aux antipodes: une Bourse d'Initiation à la Recherche (BIR) pendant un mois, au Laboratoire de Génie civil (LGC), et un stage de trois mois au sein des entreprises Jacques Delens. J'ai pu à la fois m'immerger dans la recherche fondamentale et tester la réalité du terrain avec la gestion de chantier.»

▼ LE PR MARC HAELTERMAN

«Le cours de physique de BA1 est costaud quand on sort de secondaires! Son titulaire était le Pr Marc Haelterman, un pédagogue remarquable et inspirant. Il enseignait de façon originale et ludique. Il m'a appris qu'il est possible d'allier sérieux et légèreté, ce qui me sert aujourd'hui, sur le terrain, où il y a parfois énormément de pression.»

.....► évoluer, quitte à perdre du temps de sa propre productivité, car certaines choses ne s'apprennent pas dans les bouquins. C'est tellement important et, modestement, cela m'a donné le sentiment de faire un réel bond en avant en termes techniques, indépendamment de la chance que nous avons d'exercer un métier dans lequel nous apprenons tous les jours. BuildTIS réunit désormais une quinzaine de collaborateurs·rices et, en tant qu'ingénieur civil, je suis une dizaine de projets de bâtiments en parallèle, qu'il s'agisse de constructions neuves ou de rénovations lourdes, toujours en position de tiers indépendant et donc détaché des contraintes de planning ou de financement. J'apprends énormément et cela me permet de devenir à mon tour un passeur de connaissances, car je suis le témoin privilégié de techniques variées, interagissant avec des bureaux d'études multiples, tant dans le cadre de projets que de diagnostics ou d'expertises judiciaires. Nous collaborons aussi avec Buildwise, le centre d'innovation du secteur belge de la construction, où je suis actif dans la commission Structure Béton.»

?: MULTINATIONALE VS PME: QUELLES LEÇONS EN RETIREZ-VOUS POUR VOTRE PRATIQUE?

R.S.: «BESIX, avec à l'époque ses 18.000 collaborateurs, a représenté une expérience exceptionnelle, mais l'impact direct de mes initiatives s'y diluait, goutte d'eau dans un océan d'activités. Forme & Structure a ravivé mon goût du calcul et a donné un nouveau sens à mon métier, même si la partie modélisation, à laquelle je participais, n'était pas faite pour moi. Ces expériences m'ont permis de mieux me connaître et de faire évoluer mon parcours en conséquence. C'est personnel, mais je sais aujourd'hui que pour m'épanouir pleinement professionnellement, j'ai besoin d'évoluer dans un environnement à taille humaine, dans lequel je peux développer ma curiosité, allier la théorie et la pratique et

mesurer concrètement l'impact de mon travail sur les projets, mais aussi sur la société. C'est cela que je retrouve au sein de BuildTIS. Il devient toutefois ardu d'attirer des ingénieur·e·s tant iels préfèrent souvent migrer vers des sociétés de plus grande envergure ou encore dans le domaine de la gestion de projets dès la sortie des études. Il faut dire que notre métier est relativement méconnu et qu'il faut parfois une certaine expérience pour en apprécier pleinement le sens.»

?: POURQUOI ET COMMENT ÊTES-VOUS REVENU ENSEIGNER À POLYTECH?

R.S.: «Une fois les études derrière moi, la nostalgie du service BATir ne m'a jamais quitté: j'aspirais à rendre à l'École une part de ce qu'elle m'avait offert. Péter Berke, devenu un ami au fil des ans, m'a proposé en 2023 de co-animer son cours "Robustness of Structures and Reliability of Materials": j'ai soumis l'idée aux responsables de BuildTIS, qui ont répondu par un encouragement sans réserve. Pierre Gérard, Directeur du département BATir, a validé l'initiative. Péter Berke, spécialiste de l'analyse numérique, enseigne la partie théorique du cours, tandis que j'interviens principalement sur le calcul appliqué suivant les Eurocodes. J'y injecte mon expérience du terrain, avec de nombreux exemples concrets issus des chantiers que je suis. À la fin des cours, je sonde les étudiant·e·s pour savoir ce qu'ils en ont pensé. J'espère qu'un jour, durant leur carrière professionnelle, iels se diront que cela a pu les aider. Cela me tient à cœur. Je conclus invariablement mes interventions par cette promesse: l'année prochaine, vous entrerez dans le monde professionnel et ma porte vous restera ouverte. En outre, en tant qu'Alumni, je participe ponctuellement aux jurys de chef·fe de projet et des stages à l'invitation de Cédric Boey du Bureau d'Appui Pédagogique en Polytech (BAPP). Le réseau de l'École déploie une puissance inégalée, nourrie de petites graines qui peuvent être semées dès le secondaire.» ▼



RÉSEAUX SOCIAUX, TEMPS FORTS, G SQUARE...

Heureuse qui communique

Depuis novembre 2024, **Maud Pique**, 30 ans, jongle entre réseaux sociaux, événements, podcasts et G Square. Ex-étudiante enquêtrice, journaliste radio, photographe-vidéaste à la police et humoriste, elle met aujourd'hui sa curiosité et sa plume au service de la communauté Polytech.

? COMMENT RÉSUMER VOTRE FONCTION ACTUELLE À L'ÉCOLE?

Maud Pique: «Nous sommes deux à gérer la communication, avec Julie Beliën, qui se consacre plus à l'événementiel. Mon terrain, ce sont surtout les réseaux sociaux, la communication digitale et autour des événements, la coordination du magazine G Square et la récolte d'informations auprès de tous nos services, que j'invite à se manifester! Je fournis un travail de veille, je prépare les publications pour le site, Instagram, LinkedIn ou Facebook, et j'accompagne les temps forts: rentrée académique, événements de mise à l'honneur des projets d'année avec le Bureau d'Appui Pédagogique de Polytechnique (BAPP), remise des diplômes et des prix, Semaine de la Transition, conférences Gender Polyt-Equity... Nous collaborons beaucoup avec les associations étudiantes et avec WomInTech, très réactives en ligne. Je citerai encore Polytech Game, avec le Bureau Étudiant de Polytechnique (BEP), notre présence au Salon SIEP ou le serious game "No greenwashing, just science", Prix de la Diffusion Scientifique de l'ULB en 2025. L'été, nous profitons d'un rythme un peu moins intense pour des "chantiers lourds": refonte du site web, charte graphique pour les événements récurrents...»

? COMMUNIQUER POUR ET AVEC DES INGÉNIEUR-E-S, SÉRAIT-CE UNE EXPÉRIENCE PARTICULIÈRE?

M.P.: «Quand je suis arrivée, je n'avais pas d'idée arrêtée sur les ingénieur-e-s. Petit à petit, j'ai vu apparaître un profil récurrent: une vraie envie de débattre, de discuter et de remettre en doute, que je trouve très stimulante. Cette culture du questionnement nous pousse, en communication aussi, à aller "un cran plus loin". Je retrouve ici des choses qui me plaisaient déjà en radio, où il fallait être claire, précise et vivante à la fois. Même si je n'ai pas une formation d'ingénieure, je fais confiance aux collègues pour m'expliquer leurs projets le plus vulgarisés possible (sourire), et en retour ils me laissent une grande liberté. Je pense que nous partageons la curiosité et l'envie de tester sans cesse de nouvelles idées, ce qui est assez proche de ce que j'aimais dans le stand-up.»



? VOTRE PARCOURS EST ATYPIQUE: RADIO, STAND-UP, POLICE... CES EXPÉRIENCES VOUS SERVENT-ELLES AUJOURD'HUI?

M.P.: «La radio, à Bel RTL, m'a appris la concision, le rythme et la gestion d'horaires un peu fous: à la matinale, je commençais à 5h30, réveil à 4h08 très précisément, car aucune minute n'était à gaspiller! En parallèle, je montais sur scène en stand-up, ce qui m'a donné une vraie aisance pour parler en public et improviser quand nécessaire, tout en travaillant énormément l'écriture, car je ne faisais pas de l'impro pure. À la police de Bruxelles-Capitale Ixelles, comme photographe et vidéaste, j'ai développé tout l'aspect image, vidéo et communication digitale sur le terrain, dans un cadre très structuré. Je pense que ce "mix" me sert toujours par ses divers apprentissages: la radio pour le ton et le timing, le stand-up pour garder une touche de légèreté même sur des sujets sérieux, la police pour la rigueur des procédures et l'attention aux détails. Partout, j'ai appris à m'adapter à des publics très différents; cela aide quand vous passez d'un labo spatial à une association étudiante le même jour.»

? ÉTUDIANTE, VOUS AVEZ MENÉ UNE ENQUÊTE SUR LE TRAFIC D'ADOPTION AU GUATEMALA. Y AURAIT-IL UN LIEN ENTRE CET ENGAGEMENT ET VOTRE RÔLE ACTUEL?

M.P.: «À l'Institut des Hautes Études des Communications Sociales (IHECS), à Bruxelles, pour mon mémoire, j'ai travaillé sur le trafic d'adoption au Guatemala parce que j'avais grandi entourée de personnes adoptées. Avec mon groupe, nous sommes parti-e-s sur place et, même si beaucoup de témoignages n'étaient pas utilisables officiellement, l'enquête a plus tard permis à une femme adoptée frauduleusement de retrouver sa mère biologique et nourrit des questions parlementaires en Belgique. Ce travail restera longtemps ce dont je suis la plus fière. Il m'a appris que la communication est loin d'être seulement de la forme: quand vous racontez une histoire avec rigueur, vous touchez à des enjeux humains très profonds. À Polytech, évidemment, on ne traite pas de trafic d'adoption, mais cette exigence reste en toile de fond autant que donner la parole à tous-tes, chercheur-euse-s, étudiant-e-s ou collègues du PATGS, pour que chaque projet, même très technique, reste humainement lisible.» ▼

MAUD PIQUE

RESPONSABLE COMMUNICATION
ÉCOLE POLYTECHNIQUE DE BRUXELLES

PROJET BA1

Un binôme au cordeau

Sophie Lecloux, conseillère au BAPP et au CAP-ULB, incarne la composante pédagogique du Personnel Administratif, Technique, de Gestion et de Support (PATGS). À l'École, elle forme un duo complice avec le Pr Axel Coussement sur le projet BA1.

Le projet BA1 est le pilier pratique du premier bachelier, fruit de plus de deux décennies d'une réforme pédagogique mue par la pédagogie active. Sophie Lecloux l'a repris il y a cinq ans, tandis que le Pr Axel Coussement en assume la responsabilité académique depuis 2024. «Il s'occupe de la partie académique et du contenu théorique, moi de la partie pédagogique et de la coordination de l'ensemble du projet», résume-t-elle. Cette organisation tranche avec le passé, où chaque projet changeait de service et de responsable d'une année à l'autre, obligeant à «réinventer la roue» à chaque édition. En confiant le projet BA1 à une même équipe, l'École professionnalise le dispositif, gagne en continuité et peut se concentrer sur la qualité de l'expérience proposée aux nouveaux étudiant-e-s.

UN TANDEM ENTRE THÉORIE ET PÉDAGOGIE

Concrètement, Sophie Lecloux construit le «squelette» du projet, en définissant étapes, tâches et échéances, avant d'en discuter avec Axel Coussement. Celui-ci y insère les exigences académiques et le contenu théorique, dans une logique de co-construction. «Nous agissons véritablement en binôme: nous nous mettons d'accord autour du projet, puis nous le travaillons avec les assistants et les conseils pédagogiques», explique-t-elle. Face à un collègue «hyper créatif», qui a «un milliard d'idées différentes», Sophie Lecloux se définit volontiers comme un «entonnoir»: son rôle est d'aider à cibler ce qui est fonctionnel et réaliste, sans perdre de vue les objectifs d'apprentissage. Pédagogue plus qu'ingénieure, elle veille à ce que l'enthousiasme du projet BA1 reste au service d'une progression structurée pour les étudiant-e-s.

«J'aide à structurer les idées pour garder le cap pédagogique»

DES FORCES DE L'OMBRE ESSENTIELLES

Autour de ce duo, une équipe étoffée soutient le projet BA1: quatre assistant-e-s accompagnent Axel Coussement, une équipe technique emmenée par Michel Osée prend en charge les aspects matériels, tandis que les Prs Arnaud Deraemaeker, Benoît Haut et Pierre Lambert gèrent évaluations et modélisation. Le projet des chefs d'équipe de MA1, coordonné par Cédric Boey et Sophie Lecloux, renforce encore ce maillage: chaque groupe de BA1 est encadré par une ou un étudiant-e de master, qui fait remonter rapidement les retours du terrain. «Cette année, nous avons par exemple dû recadrer en cours de route les essais de tir avec la fusée à eau pour des raisons de sécurité.» Pour Sophie Lecloux, ce travail illustre bien le rôle des «forces de l'ombre» du PATGS: œuvrer en coulisses, en lien étroit avec les professeur-e-s, pour faciliter leur quotidien, synthétiser les apports de la recherche en pédagogie et transformer les projets en expériences formatrices dont les étudiant-e-s perçoivent directement la valeur. ▼

Sophie Lecloux a plus de 20 ans de conseil en pédagogie à son actif. À l'ULB, elle a multiplié les interventions aux niveaux central et facultaires.

L'OUVRAGE REMIS SUR LE MÉTIER DEPUIS 1/4 DE SIÈCLE!

▼ En 2001, l'apprentissage par projets est introduit dans le programme des BA1 et des BA2, embarquant nos étudiant-e-s sur le terrain pour élargir leurs compétences.

▼ Le Bureau d'Appui Pédagogique de Polytechnique (BAPP) voit le jour en 2005 et peaufine le projet BA1, incluant les MA1 en tant que chef-fe d'équipe.

▼ Depuis 2 ans, un tandem formé de Sophie Lecloux (BAPP) et du Pr Axel Coussement veille à polir encore la formule pour que rayonnent nos étudiant-e-s.

Professeur au service ATM, **Axel Coussement** coordonne le volet académique du projet BA1. Avec Sophie Lecloux et l'équipe du BAPP, il professionnalise ce projet annuel en misant sur une collaboration d'égal à égal entre académiques et PATGS.

Le projet BA1 est «le premier grand projet que les étudiant-e-s développent tout au long de l'année», véritable porte d'entrée dans les sciences de l'ingénieur-e. Le service Aéro-Thermo-Mécanique (ATM) a commencé à l'adopter en 2023 avec «un gyrocar basé sur un volant d'inertie», en collaboration avec Pierre Lambert (TIPs), suivi en 2024 d'un bathyscaphe (relecture d'un ancien projet) et, en 2026, d'un nouveau projet, une fusée à eau. Ces premières éditions convainquent ATM de reprendre durablement la partie technique, afin de stabiliser «des projets de référence que les étudiant-e-s apprécient vraiment, comme le bathyscaphe.» Dans cette dynamique, la collaboration avec le Bureau d'appui pédagogique en Polytech (BAPP), et en particulier avec Sophie Lecloux et Cédric Boey, s'intensifie pour «professionnaliser le projet BA1».

AU CŒUR DE L'ALCHIMIE: LA COMPLÉMENTARITÉ

Au départ, l'organisation entre la pédagogue et l'ingénieur se met en place «sans vraie méthode», chacun prenant ce qu'il faut faire «sur le tas». «Nous avons un peu commencé sur le mode: il faut faire tout cela, toi tu fais cela, moi je fais cela», sourit Axel Coussement. Progressivement, le duo formalise un véritable processus: calendrier, étapes, suivis et responsabilités sont préparés en amont, puis discutés avec les assistant-e-s, l'ensemble du BAPP et d'autres académiques participant au cours. Il décrit leur complémentarité comme le cœur de cette alchimie: «Sophie Lecloux aime que les choses soient carrées, elle est très efficace. Moi, j'ai une pensée arborescente, avec plein d'idées.» Cette différence ne crée pas de hiérarchie, mais «une relation d'égal à égal» entre PATGS et académiques. «Nous pouvons nous parler franchement et se secouer l'un l'autre quand nécessaire» pour faire avancer le projet.

ENSEIGNER AVANT TOUT

Si cette coopération fonctionne, c'est aussi parce qu'Axel Coussement revendique une forte sensibilité à l'enseignement. «Mon titre est professeur, ce n'est pas chercheur: pour moi, la transmission est notre mission principale, avant la recherche», insiste-t-il, en écho à son rôle de conseiller auprès de Valérie Piette, Vice-Rectrice à l'Enseignement et à la Qualité de l'ULB. Avec le BAPP, l'équipe a «renversé la logique» de certains projets

passés: plutôt que de partir d'une idée séduisante et de chercher ensuite comment y intégrer des objectifs formatifs, le point de départ est désormais «le modèle, l'expérience, les paramètres à analyser». «Le but n'est pas de rendre les choses plus accessibles, mais de montrer aux étudiant-e-s ce que sont vraiment les sciences de l'ingénieur-e et l'approche qu'ils retrouveront tout au long de leurs études.» Dans cette perspective, il souligne le rôle décisif des «forces de l'ombre»: technicien-ne-s, équipes administratives, services de support, BAPP, etc. «Sans le PATGS, rien ne tournerait rond dans l'université.» ▼

«J'ai une pensée arborescente; Sophie me cadre et c'est très sain»



Axel Coussement souffle ses 10 bougies à l'EPB. Après y avoir contribué au suivi des projets de bâtiment, il s'investit toujours plus dans l'enseignement.

TECHNICIEN ET ACADÉMIQUE

Le coup de foudre

Le Pr Pierre Henneaux et Geoffrey Vanbienne
au Laboratoire Haute Tension.



Avec **Geoffrey Vanbienne**, technicien à l'École depuis déjà 25 ans, et le **Pr Pierre Henneaux** (ICPhys 2009), le Laboratoire Haute Tension possède deux solides cordes à son arc (électrique)! Leur complicité met en lumière le rôle irremplaçable des «techniciens de l'ombre».

Geoffrey Vanbienne pose ses valises à l'École le 23 octobre 2000, auréolé de son diplôme de technicien en électronique et informatique de l'Institut René Cartigny (place de la Petite Suisse, Ixelles). «À l'issue de mes études, je n'étais cependant pas pressé de travailler aussitôt!», sourit-il. Mais, inscrit comme demandeur d'emploi, il voit sa boîte aux lettres se remplir sans discontinuer d'offres. C'est son frère, ancien étudiant de l'université, qui attire son attention sur un courrier venu de l'ULB. «C'était une belle opportunité, même si d'autres postes payaient mieux à l'étranger», confie-t-il. Placé sous la direction éclairée de Francis Grenez (ICELec 1970), qu'il a plaisir à recroiser encore chaque semaine, Geoffrey Vanbienne se lance dans la préparation méticuleuse des séances de laboratoire

destinées aux cohortes de BA2 à MA2. «Le laboratoire bruissait d'une grande activité, les cours se succédaient à un bon rythme, et il fallait composer avec un planning d'une précision d'horloger!», se souvient-il. En 2005, Pierre Henneaux, étudiant à l'époque, le côtoie déjà: vingt années de collaboration les unissent désormais, renforcée par les fancy-fairs d'une même école où leurs enfants respectifs se croisent joyeusement.

DE L'ÉLECTRONIQUE À LA RECHERCHE APPLIQUÉE

Au laboratoire d'électricité où Geoffrey Vanbienne fait ses premières armes, des activités de conception prennent également place. «À mon arrivée, je n'avais pas l'expérience requise. Je m'y suis



ATTENTION, HAUTE TENSION!

LA SALLE DES FOUDRES

Saviez-vous que l'ULB abrite un lieu unique au Solbosch, à côté du Muséum de Zoologie et d'Anthropologie: une salle capable de recréer la foudre? À deux pas du square Groupe G, le Laboratoire Haute Tension, dit Salle des Foudres, ouvre de temps à autre ses portes pour une expérience aussi spectaculaire qu'éducative. Le Pr Pierre Henneaux vous y explique tout ce qu'il faut savoir sur l'énergie électrique tandis que Geoffrey Vanbienne gère la technique pour une démonstration électrisante... en toute sécurité.

UN COURANT CONTINU

Cette initiative voit le jour en 2022 lors du centenaire de l'installation de l'ULB sur le campus du Solbosch. «Elle compte parmi les souvenirs enthousiasmants de ce que Geoffrey Vanbienne et moi avons mis en place au Laboratoire Haute Tension», souligne Pierre Henneaux. Désormais, ces démonstrations pédagogiques ponctuelles visent en priorité la communauté universitaire. «C'est très apprécié. Il y a toujours 25 inscrit·e·s et plusieurs dizaines en liste d'attente.» La foudre n'a pas fini de frapper au Solbosch!

intégré petit à petit, avec Marcel Dierickx comme chef de travaux, qui m'a invité fin 2024 à fêter ses 83 ans. Nous cherchions à mettre en évidence des phénomènes électriques afin que les étudiant·e·s puissent les voir et les mesurer, la courbe d'hystérésis magnétique lors de l'aimantation d'un matériau par exemple. Il y avait pas mal de manipulations à réaliser et donc d'autant plus de questions à résoudre à force d'étude et d'essais-erreurs.» Au fil des deux décennies et demie de pratique, le spectre des compétences de Geoffrey Vanbienne, aujourd'hui attaché au service BEAMS (Bio- Electro- And Mechanical Systems), s'élargit de manière significative: soudure micro-électronique de précision chirurgicale, prototypage innovant, adaptation de circuits imprimés via découpeuse CNC laser, etc. «Je me consacre désormais moins à l'enseignement frontal, davantage au soutien expérimental», résume-t-il avec sobriété. En raison des encadrant·e·s moins nombreux·euses, certaines manipulations traditionnelles ont cédé du terrain aux TP «pousse-bouton» et aux projets, estime-t-il. «De plus, avec les PicoScopes, la pratique des kits de laboratoire à domicile héritée de la crise Covid perdure. Elle allège aussi mes préparatifs logistiques quotidiens.»

UNE COMPLÉMENTARITÉ ORGANIQUE

Pierre Henneaux met toutefois l'accent sur l'enjeu fondamental des séances de laboratoire à l'École avec le soutien en amont des technicien·ne·s. Selon lui, ces travaux pratiques permettent aux étudiant·e·s de transcender les abstractions théoriques pour appréhender les phénomènes physiques dans leur chair concrète. «De plus, chercheur·euse·s ou professeur·e·s, nous ne disposons pas du temps ou de l'expertise dédiée pour concevoir et entretenir ces installations complexes, comme le font au quotidien les technicien·ne·s», observe-t-il avec lucidité. Geoffrey Vanbienne assortit cette vision d'une complémentarité organique: Pierre Henneaux dissèque les mécanismes sous-jacents avec une précision scientifique, tandis qu'il en orchestre la matérialisation.

«Les années m'ont doté d'une créativité instinctive: idées d'optimisation lors des montages, solutions immédiates ou en tout cas rapides face aux imprévus, toujours validées par un échange rassurant et même gratifiant avec les académiques.»

LES TECHNICIEN·NE·S FACE AUX DÉFIS HUMAINS

Geoffrey Vanbienne assume sans fard le manteau des «forces silencieuses», estimant qu'il faut libérer professeur·e·s et assistant·e·s des contingences matérielles pour qu'ils déploient pleinement leur génie en chaire ou en laboratoire. «Nous assurons la machinerie invisible qui fait rayonner la recherche», synthétise-t-il. Pourtant, le paysage du PATGS n'est pas toujours celui d'un long fleuve tranquille: «Nous ne sommes plus que trois techniciens à BEAMS aujourd'hui, contre un effectif plus fourni autrefois. Des départs à la retraite sont demeurés orphelins de remplaçants.» Pierre Henneaux diagnostique une politique universitaire qui n'a pas toujours été au diapason des besoins humains nécessaires au maintien d'une activité expérimentale à Polytech, faculté ayant connu une réduction drastique des ressources techniques, il y a une bonne dizaine d'années, sans appréhender les singularités de l'ingénieur·e. «Les enseignant·e·s pallient tant bien que mal, mais au prix d'une surcharge induite qui peut parfois grignoter leur cœur de métier.» Geoffrey Vanbienne affine l'analyse avec nuance: les ingénieur·e·s-technicien·ne·s (niveau 1) excellent en théorie didactique, tandis que les technicien·ne·s «traditionnel·le·s» règnent en maîtres sur la dextérité opératoire. Les réallocations internes ont parfois aussi exacerbé la situation. Tous deux exaltent toutefois l'âme polytechnicienne, cette solidarité transversale où un·e as du bricolage peut sauver une expérience au bord du gouffre. «La pression galvanise quand les collègues remercient sincèrement; un brin de MacGyver dans l'atelier, et le plaisir du métier l'emporte haut la main», conclut Geoffrey Vanbienne avec malice. ▼

AGENT·ES TECHNIQUES

Là où la théorie prend corps

De gauche à droite: Colin Aughuet (4MAT), Yves Simon (ATM) et Adrien Fita-Codina (ATM).

Trois techniciens racontent comment, **de la mécanique numérique aux drones en passant par les travaux pratiques de soudure, ils font tenir ensemble théorie et pratique à Polytech.** Des parcours discrets, mais essentiels à la vie de l'École.

L'École ne se résume ni à ses auditoriums ni à ses laboratoires. Derrière les cours, les projets et les découvertes, une autre communauté veille, ajuste, répare, encadre, conseille, documente, organise: le Personnel Administratif, Technique, de Gestion et de Support (PATGS). Dans ce paysage, les agent·e·s techniques occupent une place singulière. Ils et elles sont 54, aux côtés de 47 agent·e·s administratifs. Ensemble, ces 101 personnes forment une armature sans laquelle la réputation de Polytech – exigence scientifique, rigueur d'ingénieur·e·s, créativité pédagogique – resterait largement théorique. Le PATGS se décline en six professions: administratif; informatique; support pédagogique; surveillance de travaux, conducteur, ingénieur; technique de laboratoire, aide à l'encadrement et à la recherche; technique logistique.

UNE CONNAISSANCE INTIME DE LA FACULTÉ

À Polytech, une chose frappe: ici, on reste. Contrairement à d'autres facultés où les parcours sont plus rapides ou fragmentés, les agent·e·s du PATGS s'inscrivent fréquemment dans le temps long.

Ce sont des carrières qui se construisent au fil des promotions étudiantes, des projets de recherche et des évolutions technologiques. Cette fidélité nourrit une connaissance intime de la faculté, de ses rythmes, de ses besoins, de ses fragilités aussi.

ZOOM SUR LES AGENT·E·S TECHNIQUES

Les agent·e·s techniques sont aux premières loges des grandes transitions qui traversent la faculté. Ils et elles voient passer de nouveaux appareils de mesure, des logiciels de pilotage, des méthodes d'enseignement renouvelées, des espaces projets qui transforment la manière d'apprendre l'ingénierie. Iels s'approprient ces changements, les traduisent en gestes concrets, en dispositifs fiables, en conseils de terrain. Iels incarnent cette part de l'ingénierie qui se joue loin des projecteurs, dans les ateliers, les locaux techniques, les réserves, les salles de machines, les coulisses des labs. Là où l'on ajuste une tension, remplace un capteur, prépare des travaux pratiques, ou où l'on prend le temps d'expliquer à un·e étudiant·e comment utiliser un instrument sans danger. ▼



▼ YVES SIMON,

63 ANS, SERVICE ATM

«LES TECHNICIENS SONT
LES "ACCOUCHEUR·EUSE·S"
DES PROJETS»

?: COMMENT ÊTES-VOUS ARRIVÉ À POLYTECH ET AU SERVICE AÉRO-THERMO-MÉCANIQUE (ATM)?

Yves Simon: «J'ai d'abord été technicien en électricité, puis j'ai suivi des cours du soir en mécanique, tout en travaillant dans une centrale électrique. Je suis arrivé à l'ULB en 1986 comme opérateur dans un centre de contrôle qui gérait, par ordinateur, le chauffage du campus du Solbosch. Une fois la phase d'installation et de débogage terminée, le travail est devenu routinier et j'ai cherché autre chose. J'ai appris qu'un poste se libérait à l'EPB au service de mécanique appliquée du Pr Bernard Leduc: je m'y suis présenté et j'ai été engagé, avant de rejoindre le service Aéro-Thermo-Mécanique (ATM). J'y secondais le technicien "senior", puis nous nous sommes réparti le travail d'égal à égal.»

?: QUEL RÔLE ATTRIBUEZ-VOUS AUX TECHNICIEN·NE·S DANS LES LABOS?

Y.S.: «Notre responsabilité centrale n'a pas changé: accompagner un projet de recherche, faire passer une idée de la théorie à la pratique dans les labs et les TP. La formation met beaucoup l'accent sur les équations, mais cela reste désincarné tant qu'on n'a pas "mis le doigt sur la bougie", touché concrètement la chaleur ou la matière. J'aime comparer cela à une recette de cuisine: connaître la recette par cœur ne signifie pas que l'on sait cuisiner, et dix personnes avec les mêmes ingrédients n'obtiendront pas le même résultat, la même saveur. Les technicien·ne·s sont là pour faire le lien entre théorie et pratique, pour vérifier à chaque étape si ce qui est imaginé est réellement faisable. Je parle volontiers d'"accoucheur·euse·s de projets": nous aidons à mettre au monde les dispositifs expérimentaux, avec un regard pratique, en interaction avec chercheur·euse·s, assistant·e·s et étudiant·e·s.»

?: QUELLES COMPÉTENCES VOUS SEMBLENT INDISPENSABLES POUR LES TECHNICIEN·NE·S?

Y.S.: «Je résume cela par l'"IAA": Interprète, Analyste, Artisan. Il faut d'abord être capable d'interpréter la demande: distinguer ce qui est explicitement formulé et les contraintes implicites, techniques ou pratiques. Viennent ensuite l'analyse et le choix des solutions: parfois un simple décapeur thermique suffit, parfois il faut concevoir une pièce très spécifique, parce que le projet avancera par itérations. Enfin, il y a la dimension artisanale: mettre tout son savoir-faire dans l'exécution, viser la précision, accepter d'y consacrer plus de temps si nécessaire pour garantir la qualité des résultats. Cela peut aller jusqu'à concevoir des outils sur mesure, par exemple pour des campagnes de glaciologie en Antarctique, où tout doit fonctionner du premier coup. Un·e bon·ne technicien·ne enrichit la recherche et élève la technique au rang d'art, tout en restant ancré dans le concret.»



?: VOUS AVEZ INTÉGRÉ L'ÉCOLE JUSTE APRÈS VOS ÉTUDES, EN OCTOBRE 2002. POURQUOI?

Colin Aughuet: «J'ai étudié l'électronique à l'INRACI. La cheffe d'un service de l'École, Marie-Paule Delplancke, cherchait un électronicien, y a contacté une de mes professeures et tout s'est enchaîné! On se sent bien à l'ULB, entouré d'étudiant-e-s. La première année, j'avais le même âge que celles et ceux de dernière année! Je suis toujours resté dans le service Materials engineering, Characterization, Synthesis and Recycling (4MAT), mais mon métier a fort changé. Au départ, j'étais clairement électronicien. Aujourd'hui, je m'investis à 99% dans la mécanique et la mécanique numérique. Ce virage s'est fait il y a un peu plus de 10 ans, d'abord par passion: je faisais déjà de la mécanique, je suis fan de voitures ancêtres et, à l'époque, de modélisme radiocommandé. Dans un contexte où des postes de mécanicien-ne-s n'étaient plus remplacés, j'ai proposé d'aider en mécanique, surtout numérique, qui n'existait pas dans le service. J'avais fabriqué une petite fraiseuse numérique à la maison, puis l'École a investi dans des machines industrielles. J'ai aussi suivi des formations en mécanique conventionnelle, en tournage et en fraisage.»

?: ENTRE RECHERCHE ET TRAVAUX PRATIQUES, COMMENT SE RÉPARTIT VOTRE TRAVAIL?

C.A.: «Tout ce que je fais avec les machines numériques concerne la recherche. Je travaille avec des doctorant-e-s, souvent en lien avec des partenaires industriels, notamment dans l'aéronautique. Je commence par modéliser les pièces en 3D, puis je programme leur fabrication sur les machines. J'ai contribué, par exemple, à des travaux sur de nouveaux alliages de titane pour l'aéronautique ou sur le recyclage de métaux critiques dans les circuits intégrés et les batteries. En parallèle, j'ai longtemps accompagné les travaux pratiques de la filière chimie, comme électronicien. J'aime initier des étudiant-e-s: leur apprendre sans donner toutes les réponses, pour qu'ils trouvent elles et eux-mêmes comment arriver à ce qu'ils veulent réaliser.»

?: APRÈS PLUS DE 20 ANS À L'EPB, COMMENT Y VOYEZ-VOUS VOTRE RÔLE?

C.A.: «Avec les académiques, j'ai la chance de bénéficier d'une confiance totale. Les demandes de pièces arrivent directement chez moi, je planifie, je dessine, je fabrique et j'organise mon planning en fonction des délais. Cette autonomie s'est construite avec le temps. Les chercheur-euse-s, même s'ils sont ingénieur-e-s, ne maîtrisent pas toujours le "comment faire". J'apprécie les aider à transformer leurs idées en objets réels. La diversité des projets, le renouvellement des sujets de thèse, l'évolution des mentalités étudiantes... tout cela empêche la routine.»



?: COMMENT ÊTES-VOUS ARRIVÉ, EN 2009, À L'ULB ET À POLYTECH?

Adrien Fita-Codina: «Je suis A2 en électromécanique de l'Institut technique Renée Joffroy à Ath. Avant de rejoindre l'université, je travaillais comme gérant d'un bar sur la Grand-Place de Bruxelles. Lors d'un salon pour étudiant-e-s, où j'en cherchais pour mon bar, j'ai rencontré Irène Couloubaritsis, alors au service des ressources humaines de l'ULB. En découvrant mon profil de technicien, elle m'a parlé d'un mi-temps de trois mois au service Aéro-Thermo-Mécanique (ATM), pour un remplacement. J'ai accepté, en me disant que je pourrais cumuler les deux activités, et je ne suis jamais reparti! J'ai été engagé par Gérard Degrez, alors chef de service, et j'ai progressivement basculé à 100% vers l'ULB.»

?: QUEL EST AUJOURD'HUI VOTRE RÔLE AUTOUR DES DRONES À L'ULB?

A.F.-C.: «Je suis administrativement rattaché à ATM, mais je m'occupe principalement de la cellule drone à l'échelle de l'université. Je gère les aspects techniques, administratifs et réglementaires, les formations, les contacts avec les autorités et l'accompagnement des projets drones des facultés, notamment via la plateforme interfacultaire PANORAMA. À Polytech, je suis aussi pilote d'essai et j'encadre techniquement les projets drones: les prototypes passent par moi, qu'il s'agisse de ceux de Patrick Hendrick (zeppelin à l'hydrogène, grands drones expérimentaux) ou des plateformes mobiles robotiques d'Emanuele Garone au service SAAS. Nous sommes installés à CAP Innove, à Nivelles, où nous disposons de bureaux, d'un makerspace, de zones de vol intérieures et extérieures, au sein d'un écosystème de start-up diversifiées. J'y accompagne chaque année des MFE et au moins un doctorat consacrés aux drones, en plus de collaborer avec la Protection civile et le ministère de l'Intérieur.»

?: COMMENT VOYEZ-VOUS VOTRE PLACE DANS L'ÉCOSYSTÈME DE L'EPB, COMME MEMBRE DU PATGS?

A.F.-C.: «Dans un domaine aussi pointu, je travaille plus en collaboration qu'en subordination avec les académiques. La plupart du temps, il y a une thématique de recherche, des doctorant-e-s ou des étudiant-e-s, et je prends en charge l'encadrement technique: préparation des essais, ordres de vol, gestion des risques... D'un point de vue légal, l'ULB ne peut avoir qu'un-e seul-e représentant-e pour les autorisations de vol: je suis la personne de référence, ce qui m'amène aussi à former des pilotes et à intervenir comme opérateur d'État lors d'exercices de secours. C'est une belle manière, pour un membre du PATGS, de s'épanouir: participer à des projets de pointe, déposer des brevets avec les chercheur-euse-s, cosigner des publications et, surtout, rentrer chez soi fier du projet qu'on a contribué à faire décoller, au sens propre comme au figuré.»

En direct de l'École

© Fr. Raevens

PASCALE LATHOUWERS

LA MÉMOIRE VIVE DU PATGS

Après 38 ans de carrière à l'ULB, Pascale Lathouwers est la mémoire vivante du PATGS. Collaboratrice administrative aux services QulC et SAAS à l'École, elle témoigne d'une évolution où convivialité et entraide formatent les «forces de l'ombre». Son parcours anime les coulisses de notre faculté.

Depuis 2008, Pascale Lathouwers est le pilier administratif des services QulC et SAAS: «Les professeur·e·s me délèguent leurs signatures sur les comptes, je gère bons de commande, relevés financiers, vérification des dépenses», explique-t-elle. Avec une pleine confiance de ses pairs, elle soulage les académiques de lourdeurs comptables et administratives pour qu'iels se concentrent sur la recherche et l'enseignement. Arrivée à la faculté avec 21 ans d'expérience à la centrale ULB, elle s'est vite adaptée: «Ici, j'ai surtout appris le suivi des engagements des chercheur·euse·s et doctorant·e·s, les formalités d'arrivée, l'accompagnement pratique.» Mutuelle, démarches auprès de la commune, logement... «Je les assiste pour faciliter leur installation. Avec les anglophones, je téléphone même pour prendre leurs rendez-vous!»

Une grande famille polytechnicienne

Selon Pascale Lathouwers, l'École se distingue par sa convivialité: «C'est une grande famille où l'on prête peu attention aux statuts. Ici, académiques et PATGS se côtoient sans barrière, ce qui n'est pas aussi évident dans toutes les facultés.»

Elle évoque des petites frictions vite aplanies, notamment grâce au Conseil Facultaire. Auberge espagnole, journées d'accueil, etc., elle est une des chevilles ouvrières de la vie interne du PATGS où son engagement culmine avec la création de la plateforme PEPs. Au programme: groupe Teams, SharePoint, parrainage intergénérationnel en projet, prêts de matériel, échanges techniques. L'union fait la force! «Si un·e technicien·ne a besoin de réaliser une soudure fine, iel va voir un·e collègue du labo d'à côté plutôt que d'acheter du matériel et de se former pour cette seule intervention!»

Engagée au cœur de l'ULB

Au-delà de l'École, Pascale Lathouwers siège au Conseil d'Administration de l'Université libre de Bruxelles depuis 2012 (Vice-Présidente 2014-2018), où elle défend tous·tes les PATGS, et elle revendique en parallèle sa qualité de «force de l'ombre»: «Soulager les académiques de tâches administratives leur permet de briller en recherche. Même si nous sommes en-dessous, nous faisons tourner le service.» Convivialité et entraide restent sa marque: «Ici, nous abordons le Doyen et nous parlons aux professeur·e·s de façon spontanée et naturelle. C'est la force de Polytech.» / **Hugues Henry**



DE L'ISEC À L'ÉCOLE

Pascale Lathouwers poursuit ses études à l'Institut Supérieur Économique d'Ixelles (ISEC) avec un graduat en Sciences Juridiques, Droit (1984-1986). En 1987, elle intègre le service des achats de l'ULB où elle gagne ses galons administratifs. Elle gère douanes, bons de commande, exonérations à l'administration centrale, etc. en contact régulier avec secrétaires, doctorant·e·s et professeur·e·s. En 2008, elle rejoint l'École comme collaboratrice administrative pour le service Quantum Information and Communication (QulC) de Nicolas Cerf et l'unité Automatique et Analyse des Systèmes (SAAS) de Raymond Hanus (puis Michel Kinnaert).

LE MOT DU PRÉSIDENT



L'A.Ir.Br. vit grâce à ses membres, c'est vrai, car elle vit avant tout pour réunir les (bio)ingénieurs et les (bio)ingénieures diplômés de l'EPB et l'EBB autour d'un verre, d'un repas ou d'une conférence. Et ce sont les membres réunis qui créent ces moments qu'on aime tant. Mais tout événement a besoin de son organisation! Ce sont ces femmes et ces hommes, engagés bénévolement pour l'A.Ir.Br. après leur travail, qui font fonctionner cette belle machine. Ils et elles méritent d'être mis à l'honneur et remerciés pour leur travail, leur engagement et leur bonne humeur. Et il y a une personne qui mérite tout particulièrement d'être mise en avant, Julie Beliën, notre chargée de communication. Julie accompagne l'A.Ir.Br. depuis un an et demi: elle crée ces textes et ces visuels partagés sur nos réseaux sociaux, fait le lien par mail entre nos membres et surtout veille à tous ces détails qui font que nos soirées événements sont à tous les coups une réussite. Cette page lui est donc consacrée pour que nos lecteurs et lectrices puissent mettre un visage derrière une adresse mail ou un compte Instagram. Et surtout la remercier au nom de l'association des Alumni.

Maxence Paridans

Les forces de l'ombre

«Vu le thème, je me demande si ce ne serait pas intéressant que ce soit toi la personne mise à l'honneur.» C'est par ces mots du Président de l'A.Ir.Br. que je me trouve à écrire cette tribune sur les forces de l'ombre. Et une page me semble bien peu pour mettre à l'honneur ces personnes qui, sans que les bénéficiaires en soient forcément conscient-es, font avancer l'A.Ir.Br. et l'EPB. Tentons l'exercice.

Commençons par l'A.Ir.Br. et ses bénévoles qui gèrent l'association, en plus de leur (premier) emploi. Anastasia, Maxence, Martin et Benjamin, pour le bureau. Pauline, Fanny, Navid, Jérôme, Corentin, pour les délégué-es. Sans oublier, André, Stéphane, Christian et Thomas, les anciens jamais loin. Véritables funambules, ces fourmis ouvrières assurent la (sur)vie des activités Alumni face aux attentes de promotions de 23 à 83 ans. Loin des «c'était mieux avant» pour certain-es, elles font un travail apprécié par tant d'autres.

Ensuite, si au sein d'une université, certain-es pensent avant tout aux académiques et scientifiques, le personnel administratif et technique bien souvent oublié des remises de prix et distinctions est pourtant essentiel à la vie d'une faculté. Côté décanat EPB, forces vives ou tranquilles, Maud, Caroline, Macarena, Lucyna, Rose-Marie, Amin, Thomas, Vanessa, Carmen et Céline assurent sous la supervision bienveillante de Françoise et Dimitri que la machine tourne – souvent dans la bonne humeur – face aux demandes de collègues, alumni ou étudiant-es. Même si la formule magique de politesse manque parfois à ces demandes. Impossible de citer toutes les forces de l'ombre que je côtoie dans le cadre de mes fonctions, comme ces étudiant-es qui s'engagent en plus de leurs études: Chloé (BEP), Wassima (WiT) et Pierre (CP) pour ne citer que les Président-es, Caroline pour l'EBB, Aline, la coach Polytech, Zahra et ses collègues en charge du nettoyage du bâtiment U ou Alessia qui préside la commission Gender Poly-Equity.

L'égalité de genre et la reconnaissance du travail des femmes dans les STEM, qu'elles soient membres du personnel administratif ou technique, scientifiques ou académiques, passe par une évolution de la pensée et des actes de chacun-e. Avec pour l'EPB de précieuses initiatives du Doyen. Car si l'ingénierie se dit moderne et innovante, elle se doit de répondre aux fondamentaux présents et futurs. Ne serait-ce pas le comble pour des ingénieur-es d'être incapables d'au moins suivre (sinon de prendre part activement à) l'évolution de notre société?

Enfin, si j'entends des alumni affirmer que les ingénieur-es sont une grande famille, il me semble important de rappeler qu'en famille, on n'attend pas Noël pour dire merci. Cher-es collègues PATGS et technicien·nes, scientifiques et académiques, alumni et étudiant-es: merci!

Julie Beliën, Chargée de communication & événements
École polytechnique de Bruxelles + Alumni A.Ir.Br.



Julie Beliën
et Anastasia
Meerbergen,
VP de l'A.Ir.Br.

Envie de nous sponsoriser ?



contact : airbr@ulb.be

**Envie de participer
aux activités du
Polyanniversaire ?**

Rejoignez l'association



Vous aimez les festivals ?

Alors, vous avez déjà une
chose en commun avec
vos futur(e)s collègues

Prêt(e) à changer le futur de la Tech?
proudtobeorange.be/fr

orange™